

PARIS
MATCH

ELECTIONS
LA FRANCE
COUPÉE
EN TROIS

TUNISIE
L'ATTAQUE
DU MUSÉE
NOTRE REPORTAGE

**LE PRÉSIDENT
ESSEBSI
NOUS REÇOIT**

EXCLUSIF
AL PACINO
CHEZ LUI,
À LOS ANGELES

Mardi 24 mars,
13h30, dans la
cour de l'Élysée.
Le couple royal
vient d'annoncer
qu'il rentre à
Madrid.

FELIPE D'ESPAGNE ET LETIZIA LE VOYAGE ENDEUILLÉ

LE TERRIBLE CRASH
LA PREMIÈRE ÉPREUVE DU ROI

0126 MARS 2015
www.parismatch.com
M 02533 - 3436 - F 2,50 €



0126 MARS 2015 / CAN 5,70 \$ CND / CH 4,70 FS / D 5,70 € / DOM 5,50 € / ESP 3,30 € / FIN 5,20 € / GR 3,30 € / IT 3,30 € / LUX 2,50 € / MAB 3,00 MAD / MAY 3,60€ / N. Cal 5,340 CFP / NL 3,50 € / Pol 5,400 CFP / Port. Com. 3,30 € / ROM 4,800 CFP / TUN 4,20 TND / U.S.A. 5,90 \$ / PHOTO VINCENT CARPAIN



vivre**match**



Claude Challe
et ses amis.



Dakota
Johnson et
Raf Simons
à la soirée
Dior.



Louvrouse Marie-Line
et le vidéur Ben
dans les années 1990.



Baignade
dans la piscine
de la boîte.



Carla Bruni et
Naomi Campbell dans
les années 1990.

LES BAINS NOUVEAUX SONT ARRIVÉS !

Le 24 mars, la fête reprend ses quartiers. Fermé depuis 2010, le club légendaire renaît en version boîte, resto et hôtel pour accueillir les oiseaux de nuit comme de jour. Visite privée.

PAR AURÉLIE RAYA - PHOTOS PAUL RAESIDE



Une chambre
de l'hôtel
5 étoiles dont
les prix varient
de 490 à
2 900 euros.





E

lle est là. Marie-Line, la célèbre physio des années 1980, ne dira pas aux invités sa phrase fracassante : « Désolée, ce soir ça va pas être possible. » Dior organisait un dîner privé le 6 mars 2015 aux Bains. Fermé depuis 2010, l'établissement a pu accueillir, enfin, un premier rendez-vous nocturne de prestige. Parmi les convives, quelques anciens ont dû frissonner en s'imaginant refoulés par le cerbère blond... La présence de Marie-Line était exceptionnelle à l'entrée, un clin d'œil. Mais Les Bains rouvrent ! Et plutôt que de finir à l'aube avachi sur les banquettes du club, le client pourra y dormir dans de beaux draps. Car après deux ans de travaux et une dizaine de mil-

lions d'euros investis, c'est maintenant un hôtel cinq étoiles qui occupe tout l'immeuble du 7, rue du Bourg-l'Abbé. Lorsque Hubert Boukobza, le gérant pendant vingt-cinq ans, est parti après avoir démoli des murs porteurs, mettant en péril la structure du bâtiment, la

Tout le monde voulait en être. Bowie, De Niro, Polanski...

question s'est posée : que faire de cet espace immense, vieilli, usé, fatigué ? Jean-Pierre Marois, le propriétaire, l'a d'abord converti en résidence d'artistes. Puis l'idée de l'hôtel a fait son chemin, une fois les locataires des appartements relégués. Mais avec un cahier des charges évident : conserver l'esprit Bains Douches. Car l'histoire est trop riche pour être effacée d'un coup de pinceau.

A l'origine, l'immeuble abritait Les Bains Guerbois, des thermes créés en 1885, pas franchement destinés au pékin en mal d'hygiène. En ce temps-là, déjà, la clientèle était raffinée, savant mélange d'intellectuels et d'artistes. Proust y dégustait sa madeleine au café attendant. Dans les 39 chambres et suites de la version 2015, des frises de carrelage blanc entourent les têtes de lit, tel un rappel de la phase thermale. L'autre période glorieuse débute en 1978. Les Bains sont transformés en un temple nocturne où l'on peut dîner, assister à un concert de Depeche Mode, se baigner dans la piscine de la boîte et danser. C'est alors le concurrent du Palace de Fabrice Emaer, en moins disco, plus new wave et décoré par un inconnu, Philippe Starck. Les Bains

d'aujourd'hui ont conservé le damier noir et blanc du dancefloor Starck mais pour la salle à manger, dorénavant au rez-de-chaussée. La néobrasserie, au menu piloté par le chef deux étoiles Philippe Labbé, est étonnante. Les plafonds semblent onduler. La couleur rouge bordeaux des murs donne une impression cinématographique. L'insonorisation aurait été soignée pour que les dîneurs s'entendent parler et draguer. La fresque du graffeur Futura 2000, peinte dans les années 1980, est là, visible depuis le restaurant. Trois architectes et designers ont œuvré à cette renaissance, dont Tristan Auer.

Lorsque le roi des trattorias de la rue Saint-Séverin, Hubert Boukobza, s'empare de la boîte en 1984 avec Claude Challe, Les Bains décollent. Les happy few se bousculent, attirés par la présence des plus belles filles de la planète. De Niro y chine ses conquêtes, Polanski l'utilise comme décor pour « Frantic », Bowie y présente Iman, Yamamoto s'y fait un prénom, tout le monde veut en être. La coke est partout, le champagne coule à flots, Prince improvise un concert, pourquoi dormir ? A l'entrée est appliquée la maxime de Warhol : « Une démocratie sur le dancefloor, une dictature à la porte. » Le pape du pop art, justement, est à l'honneur. Le canapé sur lequel il a été photographié a été reproduit pour les chambres. Si l'on ne peut pas l'acheter, on peut dépenser quelques sous pour les œuvres exposées dans les suites. La décoration est d'un luxe discret, enceintes Marshall, literie épaisse, salle de bains digne d'un yacht, sauf la moquette du couloir aux motifs très fleuris. C'est une reproduction de celle de Serge Gainsbourg, autre mort dont on rappelle la légende pour insuffler une âme à l'édifice. Si les Bains Boukobza ne bénéficiaient pas de l'ouverture d'une « tour » de 15 mètres de hauteur qui abriterait une salle à manger privée, ils offriraient un brassage incroyable. Pendant quelques heures, la nuit, on doutait de l'importance du soleil. La boîte est toujours au sous-sol. La piscine à la mosaïque bleue a été déplacée, conservée à l'identique. Elle servira de hammam aux clients. La discothèque est réduite, des tables sont alignées ici et là, une estrade pour les concerts est posée... L'usage dira si le lieu retrouvera le lustre et le stupre d'antan ! Mais est-ce la question ? L'époque folle n'est plus, mieux vaut se réjouir du dépoussièrement réussi d'un si bel endroit rive droite. Tout est bon pour réveiller Paris, ville endormie. ■



Lauren Santo Domingo et Elisabeth von Thurn und Taxis à la soirée Dior.

